

NOM DE CODE: MARICHIWUEU

HERVÉ ESTEBETEGUY

DESTINATION
AMÉRIQUE
LATINE

SAISON 25/26

N°25

Compagnie Hecho en casa



Anglet

Théâtre Quintauou

(grande salle)

jeu. 05.02.26 > 19h

+ ven. 06.02.26 > 20h

+ dim. 08.02.26 > 17h

Durée ≈ 3h

avec 30 min d'entracte

*Et pour patienter,
nous vous offrons
une soupe entre les
deux pièces au bar
du théâtre !*



Nom de code : Marichiweu est un diptyque théâtral mis en scène par Hervé Estebeteguy, inspiré de l'histoire du Chili et de la dictature d'Augusto Pinochet. Luis Barrales – *Regarder le monde avec la tête plantée sur ses épaules* (1^{ère} partie) – et Sylvain Levey – *Avec le vent dans le dos, il te poussera des ailes* (2^{ème} partie) – explorent la résistance sous ses multiples formes.

Nous sommes en 2054, dans un pays où un régime totalitaire s'est peu à peu imposé. La liberté de création est fortement entravée. Nous sommes dans un studio de cinéma qui a été brutalement fermé. Depuis quelque temps, des citoyennes et citoyens se sont regroupés pour investir ce lieu et en faire un refuge libre, engagé et poétique afin de résister en faisant du théâtre.

Ils convoquent clandestinement un public pour présenter deux pièces de théâtre s'inspirant de l'histoire du Chili et de deux familles ayant vécu la dictature d'Augusto Pinochet.

LA COMPAGNIE HECHO EN CASA

La Compagnie Hecho en casa naît entre la France et le Chili. Implantée à Anglet, elle réunit un groupe d'artistes de différentes cultures qui partagent une même passion : l'art sous toutes ses formes. Au fil de leurs projets, ils écrivent, mettent en scène, jouent, comme on construit sa maison, pièce après pièce. Ces arrangeurs d'histoires tentent à chaque création de secouer la réalité, en portant un regard sur l'humain. Ils développent un théâtre poétique et décalé qui interroge le monde en mouvement. Leurs créations mêlent les disciplines – théâtre, vidéo, musique, arts plastiques, danse, arts de rue – et se déclinent en plusieurs langues : français, espagnol, basque et gascon-occitan.

Commande d'écriture à : Luis Barrales et Sylvain Levey / Mise en scène : Hervé Estebeteguy / Scénographie : Damien Caille-Perret / Jeu : Matisse Bonzon, Mathéo Chalvignac, Camille Duchesne, Viviana Souza, Diane Lefébure, Romain Martinez, Cesare Moretti, Mélanie Viñolo / Construction : Nathanaël Petitjean, Nox Sauvage / Décoratrice : Annie Onchalo / Création lumière : Raphaël Tadiello / Création sonore : Comment va Max ? / Régie générale et son : Mathias Goyheneche / Administration, communication : Chloé Habasque / Production et diffusion : Cathie Simon-Loudette / Photos : Chloé Habasque, Éric Waltier / Création accompagnée par le collectif "Marichiweu"

Parfois résister c'est rester, parfois c'est partir.

Pedro a 9 ans, Alicia en a 13. Ils sont cousins. Lui vit au Chili (1978). Elle vit en France (1986).

Deux temporalités, deux écritures différentes, mais qui interrogent toutes deux la place de l'enfant sous une dictature ou en exil.

En temps de guerre et de dictature les enfants peuvent-ils simplement rester des enfants ? Ou doivent-ils endosser des responsabilités qui ne sont pas de leur âge ?

Comment se construire à l'adolescence en suivant un chemin d'errance et de déracinement dans une famille exilée ?

Ces deux récits explorent les parcours de ceux qui luttent, ceux qui fuient pour survivre et espérer des jours meilleurs.

« *Marichiweu, dix et mille fois, nous nous relèverons.* »

Production : Cie Hecho en casa

Coproduction : Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine - OARA / Scène nationale du Sud-Aquitain / Kultura Pays Basque - Communauté d'Agglomération Pays Basque / Direction de la culture - Ville d'Anglet / Théâtre de Gascogne - Scène conventionnée / Théâtre Ducourneau - Scène conventionnée / Espace d'Albret - Ville de Nérac / Théâtre Comœdia - Ville de Marmande / Culture 4B - Ville de Barbezieux / École du TNBA financé par la région Nouvelle-Aquitaine et la DRAC Nouvelle-Aquitaine / Département des Pyrénées-Atlantiques / La Région Nouvelle-Aquitaine / DRAC Nouvelle-Aquitaine

Préachats : Théâtre Olympia - Scène conventionnée - Arcachon / La Quintaine - Chasseneuil du Poitou / Festival le Bazar des Mômes / Culture Landivisiau - Ville de Landivisiau / La Canopée - Ruffec / Libournia - Libourne

Entretien avec



« La question que nous souhaitons poser au cœur de cette double écriture est : en temps de dictature, si le choix nous est donné, doit-on rester ou partir ? Et par là-même : comment résister, quoi qu'il en soit ? »

HERVÉ ESTEBETEGUY

HERVÉ ESTEBETEGUY



La compagnie « Hecho en casa » est basée à Anglet. Elle a la spécificité d'être franco-chilienne et de créer en Pays basque au carrefour de plusieurs cultures et de plusieurs langues. Pouvez-vous nous la présenter ?

— Viviana Souza, artiste chilienne, et moi-même avons en effet créé cette compagnie au Pays basque. J'avais auparavant effectué un voyage au Chili, éprouvant un lien puissant avec l'Amérique latine. Notre nouvelle création *Nom de code : Marichiweu* en témoigne à nouveau. Le Chili, c'est une histoire, une relation géographique et historique doublée d'un lien à la langue espagnole. L'Espagne est toute proche d'Anglet, mais nous sommes aussi ici à la croisée des langues et cultures basques, gasconnes et françaises. Nos propositions scéniques ont incorporé depuis le début la question des langues. Nous avons par ailleurs un projet lié à la langue créole avec le Centre dramatique national de l'Océan indien, suite à plusieurs ateliers à l'île de la Réunion. Il faut parler à notre sujet d'un rapport à des langues minoritaires, n'étaient le français et l'espagnol. De fait, nos spectacles sont parfois en bilingue avec des surtitrages, parfois uniquement en français. Quoiqu'il en soit, par la mise en avant de ces cultures, nous travaillons beaucoup sur cette pression des langues.

Nous connaissons peu ou mal le Chili. Nous en avons une conscience politique, suite au régime de Pinochet, même si parfois, évidemment, la culture propre à ce pays prédomine dans notre connaissance. Qu'essayez-vous de partager de ce pays d'Amérique latine ? Comment les choses se sont mises à exister dans le temps pour créer des œuvres dramatiques dans une perspective franco-chilienne ?

— Notre démarche est de voir comment ce pays fait écho ici. Il s'agit parfois de parler d'une situation politique « d'il y a longtemps », comme dit l'expression mais, si ladite situation n'était pas si ancienne que ça... Au-delà de la présence de l'artiste chilienne Viviana Souza, qui codirige la compagnie avec moi, une situation récente est à l'origine de *Nom de code : Marichiweu*. Une invitation nous avait été faite d'aller au Chili, à Santiago A Mil, le plus grand festival

international des arts scéniques de ce pays, qui se déroule au mois de janvier. Quand nous y sommes allés en 2020, nous nous sommes retrouvés en plein mouvement social. Il y avait alors au Chili un mouvement semblable aux gilets jaunes. C'était le chaos, avec couvre-feu le soir... Si le festival s'est maintenu, nous en sommes revenus plutôt bouleversés. Pendant notre séjour, nous avons aussi assisté au « contrat » très fort entre ce qui se passait dans la rue et la programmation du festival, modifiée pour coller à de nombreux questionnements politiques. Une manifestation m'a procuré une très forte émotion et donné l'envie de pouvoir partager l'histoire du Chili. Ce couvre-feu rappelle que le Chili est toujours sous le régime de la constitution de la dictature de Pinochet. Rien n'a bougé et nous l'avons constaté avec les violences policières auxquelles nous avons assisté. Nous étions alors sous la présidence de Sebastián Piñera Echenique, politicien d'extrême-droite.

En ce sens, *Nom de code : Marichiweu* relève d'un théâtre politique en jouant sur l'axe franco-chilien à travers l'histoire de deux enfants. Comment êtes-vous passé d'une situation politique vécue à un projet scénique ?

— Nous avons mis six ans pour que ce projet gagne en maturation, en passant notamment par des commandes d'écriture à deux auteurs : le Chilien Luis Barrales et le Français Sylvain Levey, bien connu pour de nombreuses pièces jeune public. La question que nous souhaitions poser au cœur de cette double écriture était : en temps de dictature, si le choix nous est donné, doit-on rester ou partir ? Et par là-même : comment résister, quoi qu'il en soit ? Ce qui donne hélas la perspective de se poser la même question au Chili comme en France dans les années à venir... Jusqu'à quel moment nous, artistes, pouvons servir un gouvernement qui n'a pas les mêmes valeurs que nous ? Ce spectacle interroge la liberté d'expression. L'autocensure existe de plus en plus. Parler de la dictature au Chili, d'hier à aujourd'hui, c'est nous porter à la rencontre de leurs échos ici en France. « *Marichiweu* » veut dire « dix et mille fois, nous nous relèverons. » Ce terme vient de la langue Mapuche des Indiens du sud du Chili. Nous entendons une femme le dire dans

un documentaire de Patricio Guzmán, *Mon pays imaginaire*, qui porte sur ce mouvement social de 2020 et la tentative de réécrire la constitution sous un gouvernement de gauche, passé au pouvoir depuis.

Nom de code : *Marichiweu* est un dyptique, avec, disons-le ainsi, une pièce chilienne et une pièce française, deux histoires dans le temps et l'espace reliées par un lien familial. Elle est également tissée à un projet participatif...

Cette création s'est faite dans le temps avec un auteur chilien et un auteur français. Son processus de création participatif passe par la création d'un groupe d'une quinzaine de spectateurs sur plusieurs saisons afin de rendre le spectacle plus mature. Lors de nos résidences, ils ont une sorte de pass pour venir à n'importe quel moment de la journée suivre nos répétitions. De même, ils suivent les représentations. Ils partagent nos phases de recherche et de réflexion, et participent à des ateliers. Le projet appartient autant à eux qu'à nous. Il s'agit d'être dans la transmission d'une création, sa fabrique au fil du temps. D'un côté, nous avons l'histoire chilienne où comment des militaires entrent dans des classes pour voir si les enfants peuvent dénoncer leurs parents sans le vouloir, au travers d'une rédaction et d'un prix qu'ils pourraient promettre. De l'autre, nous avons une histoire française avec des exilés politiques chiliens, arrivés en France dans les années 80. *Regarder le monde avec la tête plantée sur ses épaules* du Chilien Luis Barrales relève d'une écriture politique engagée. *Avec le vent dans le dos, il te poussera des ailes* de Sylvain Levey est d'ordre plus poétique. Ce sont deux écritures distinctes, deux mondes différents, jouées dans un décor de cinéma abandonné – un esprit dystopique caractéristique de cette création. Ce cadre induit la représentation clandestine d'œuvres dans un contexte d'interdiction, qui peut résonner avec l'oppression d'un régime hier, aujourd'hui ou demain... Dans ce contexte, les lieux culturels ont fermé, les médiathèques, les musées comme les studios de cinéma. Il existe des résistants, des citoyens qui ont justement investi un studio de cinéma abandonné, l'occupent et l'ouvrent clandestinement

avec les moyens du bord, utilisant des décors anciens, vestiges des tournages précédents. Nous racontons cette double histoire via le théâtre.

Nom de code : *Marichiweu* suit par ces deux textes et ce seul espace, deux enfants, l'un côté Chili, l'autre côté France. Comme si vous placiez le curseur de votre projet sur un avenir possible, incarné par celles et ceux qui en sont les détenteurs comme les acteurs fragiles : les enfants...

Pedro a neuf ans ; Alice est en train de devenir adolescente. Il est aberrant de voir des enfants plongés dans des pays en guerre. C'est une manière aussi de nous adresser aux enfants, les jeunes spectateurs et spectatrices. Ce spectacle tout public avec une grande scénographie et huit comédiens est un acte de résistance dans la situation actuelle. Il y a indéniablement une dimension brechtienne dans ce projet, comme dans notre travail en général, qui peut faire penser à *Grandeur et misère du III^e Reich* de l'auteur allemand. « À qui appartient la terre » est une question en sous-texte de ce spectacle, que chacun de ces deux auteurs interroge à sa manière dans sa pièce, et que notre création réunit. Avec une pièce traduite de l'espagnol, écrite par un auteur chilien et une pièce française déjà existante, en partie réécrite, nous créons un lien essentiel entre deux histoires grâce à une filiation.

Propos recueillis par Marc Blanchet
Juin 2025

POUR ALLER PLUS LOIN

NE MANQUEZ PAS LES SPECTACLES

DESTINATION
AMÉRIQUE
LATINE



WAYQEYCUNA TIZIANO CRUZ

Présenté en espagnol et en quechua, surtitré en français
mar. 10 + mer. 11.03.26 > 20h
BAY / Théâtre Michel Portal



KILL ME MARINA OTERO

Présenté en espagnol surtitré en français
- déconseillé aux moins de 16 ans -
mar. 28.04.26 > 20h
ANG / Théâtre Quintaou

Retrouvez tous les spectacles Destination Amérique latine sur scenenationale.fr

VOUS AIMEREZ AUSSI



BOVARY MADAME CHRISTOPHE HONORÉ

d'après Gustave Flaubert
jeu. 26 + ven. 27.02.26 > 20h
ANG / Théâtre Quintaou



- LES COSMOPHONIES - MA LANGUE MATERNELLE VA MOURIR ET J'AI DU MAL À VOUS PARLER D'AMOUR YANNICK JAULIN

Le beau monde ? Cie Yannick Jaulin
ven. 13.03.26 > 20h
BAY / Théâtre Michel Portal



SANS SUITE [UN AIR DE ROMAN] SÉBASTIEN BOURNAC

Tabula Rasa
mar. 17.03.26 > 20h
BAY / Théâtre Michel Portal

5^e SCÈNE

Participez !

LES CAUSERIES

Cette saison, nous vous proposons un nouveau programme de rencontres et de débats visant à réhabiliter le théâtre comme espace de parole et de réflexion. Lié à la programmation de spectacles, ce cycle de discussions traverse des questions de société. Il permet à des artistes, chercheurs, penseurs et aux spectateurs présents dans l'assemblée d'échanger leurs points de vue et d'alimenter le débat public.

Retrouvez très prochainement en podcast sur la Web radio de la Scène nationale la Causerie enregistrée le vendredi 30.01 avec le Collectif Marichiweu, la Cie Hecho en casa et Baptiste Mongis, Docteur en sociologie, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 / IHEAL - CREDA, autour de la question :

L'art communautaire renouvelle-t-il notre conception de l'Art ?

Retour d'expérience sur le processus de création original du spectacle *Nom de code : Marichiweu*

LES TRAVERSÉES

Les Traversées sont une invitation à dépasser la frontière à la découverte de spectacles proposés à Bilbao, Pampelune ou Saint-Sébastien.

dim. 19.04.26 | de 10h à 23h30
Pampelune > Baluarte

Afanador de Marcos Morau et le Ballet Nacional de España

54 € par personne | inclus l'aller-retour en bus et le billet de spectacle

+ d'infos sur scenenationale.fr